

LES CONCERTS

M. Georges Enesco, dont le *Poème roumain* a eu tant de succès il y a quelques jours au Châtelet, a fait entendre hier, au Nouveau-Théâtre, une sonate pour piano et violon qui a été accueillie avec une extrême faveur.

Cette sonate, comme le poème, est pleine d'idées et de jeunesse. Ces qualités-là, à l'heure où nous sommes, sont les plus rares à rencontrer dans les œuvres des musiciens débutants, et ce sont celles qui, pour moi — oserai-je le dire? — ont le plus de prix. Je souhaite à M. Enesco de les garder aussi longtemps que possible en se perfectionnant dans son art. Compositeur doué, ce garçon de seize ans est également virtuose de race et il a joué de façon charmante la partie de violon de sa sonate, tandis que M. Alfred Cortot, avec son ferme talent, lui donnait la réplique au piano.

L'ouverture de *l'Enlèvement au sérail* de Mozart, la Symphonie en si bémol d'Haydn, le second acte de *Psyché* de Lulli, joliment exécutés, précédaient les morceaux modernes parmi lesquels on a applaudi deux romances fort connues de M. Camille Saint-Saëns et trois pièces en forme de canon de Schumann, non moins connues, et orchestrées par M. Théodore Dubois.

Connues aussi sont la sonate pour piano et violoncelle de M. Chevillard et les mélodies de MM. Messager, Doret et Pierné, très bien chantées par Mme Jeanne Remacle, qui figuraient au commencement du programme du concert de l'Ambigu. Le *Petit Roman*, de MM. Henry de Gorsse et Georges Guiraud, inédit, je crois, est une poétique fantaisie pour piano, instruments à cordes et chœurs, qui a reçu bon accueil. A la fin de cette séance, on a entendu avec plaisir *la Solitaire* de M. Saint-Saëns et le *Lied maritime* de M. d'Indy, interprétés par Mme Lacombe, et le Quatuor en *la* mineur de Schumann, joué par la compagnie Geloso.

Alfred Bruneau.